

On ne peut plus audacieusement nier et l'utilité et les biensfaits de la Révolution de 1789. On ne peut plus effrontément condamner les principes de justice, d'égalité, de fraternité et de liberté qui servent non-seulement d'assises à la démocratie, mais même de bases à toutes les sociétés modernes.

Cependant si le pape tarde de plus d'un siècle, c'est pour cause.

Il avoue ainsi implicitement que l'Eglise soutient immuablement figée dans ses conceptions tyranniques et dans ses prétentions de domination, parce que le monde d'avant 89 seul lui peut permettre l'exploitation sans vergogne de l'humanité rivée à sa chaîne par l'ignorance et la résignation.

Il appartient aux démocrates de ne pas l'oublier, car il ressort nettement de ces paroles que le cléricalisme qui est l'ennemi, c'est l'Eglise et toute l'Eglise, dont l'esprit et les traditions sont rebelles à tout sentiment de vérité, d'émancipation et de progrès.

CLAUDIUS NOURRY

C'EST UN RISQUE.

C'est risquer sa vie sans profit que de négliger un rhume dont le traitement avec le BAUME RHUMAL n'exige aucun régime spécial tout en étant très agréable.

52

LE PERIL CLERICAL

Il est, et les républicains mêmes qui hier portaient le plus d'entrain à en nier l'existence, hésiteraient aujourd'hui à rééditer leurs affirmations d'une si superbe assurance.

Il n'est pas né d'hier. Ses traces se sont révélées à cent reprises sur cent points différents. On en a signalé la présence partout où se manifestent la pensée et l'activité nationales.

Si, à propos de "l'affaire", on a été amené à dénoncer, avec plus d'insistance et d'acrimonie que les années précédentes, l'existence et l'influence de l'esprit clérical dans le haut commandement, il est trop certain que son action s'y est fait depuis longtemps sentir.

A quoi tient cette situation ? D'où est né le péril ?

Une de ces causes est à coup sûr la faiblesse, pour ne pas dire la complicité, de certains des gouvernements républicains. Les deux années pendant lesquelles le cabinet Méline est resté au pouvoir, ont été pour le parti clérical une période exceptionnellement favorable. Mettant à profit la trahison des hommes qui avaient charge de défendre contre lui le domaine républicain, il y a pénétré et l'on a pu douter s'il n'allait pas en devenir le maître. A certaines heures le personnel des fonctionnaires, le corps enseignant en particulier, s'est demandé si le gouvernement des curés n'était pas prêt de reparaître à l'horizon.

Il n'est que juste au reste de reconnaître que le clergé a su tirer parti, avec un art infini, des avantages qu'on lui concédait ; nul mieux que lui ne s'entend à se plier à toutes les situations, ne sait prendre tous les masques et parler tous les langages.

Après avoir, pendant des années, été l'adversaire irréductible de la République, il s'est aperçu que cette attitude le vouait à une défaite irrémédiable. Il en a aussitôt changé avec une admirable souplesse.

Pour le diriger dans sa voie nouvelle, il a trouvé un guide incomparable dans le pape Léon XIII. Une fois convaincu que l'église n'avait plus rien à attendre des vieux partis, il s'est retourné sans hésitation vers les nouvelles couches et a improvisé ou renouvelé à leur usage une politique toute décorée d'apparences démocratiques.

Nul n'a oublié la retentissante encyclique *de conditione opificum*. Hier le pape recevait la politique du Vatican vis-à-vis de la République française. L'auteur y parle à la démocratie. Il la met en garde contre les illusions de la révolution et du socialisme. Il lui prêche la résignation religieuse. Savourez ce passage :

"Tandis qu'ailleurs les questions sociales tremblent et tourmentent les hommes du travail, vous gardez vos âmes dans la paix en vous couvant à ces patrons chrétiens qui président avec tant de sagesse et d'équité à votre salaire et en même temps vous instruisent de vos droits et de vos devoirs en vous interprétant les grands et salutaires enseignements de l'Eglise et de son chef."